

Le Ministre de Suisse

Paris, le 16 mars 1948.

PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

Monsieur le Conseiller Fédéral,

J'ai beaucoup regretté que vous n'ayez pu venir à Paris. Cela aurait été une occasion extrêmement propice de connaître tous les Ministres des Affaires Etrangères qui se sont réunis ici dans une atmosphère assez incertaine, favorable aux confidences. On sent une grande réceptivité. Le véritable travail se fait dans les coulisses.

Comme vous l'avez vu, M. Bidault, dans son discours, s'est beaucoup avancé et a placé la Conférence, beaucoup plus que cela n'avait été le cas l'année dernière, sur le plan de la politique générale. M. Bevin, dont l'allocution a été jugée terne, a marqué par sa retenue même combien les Anglais maintenaient la fiction d'une entrevue purement économique. Il était étrange de constater dans les accents de M. Bidault quelque chose de presque belliqueux, ce qui est d'autant plus étonnant lorsqu'on connaît la situation réelle. L'on admettait que tout cela était destiné à l'opinion publique aux Etats-Unis. Mais c'est là un jeu dangereux. Heureusement que la Conférence est rapidement sortie de la phase qui permet les déclarations de principe. Il y a eu un discours mal venu du Ministre des Affaires Etrangères de Grèce, qui a encore renforcé la tendance remarquée dans l'allocution du Ministre français. Le Grec, évidemment, n'avait rien à perdre et il a mis tous les points sur les "i". A ce moment-là, je me suis dit qu'il ^{était} ~~serait~~ peut-être préférable que notre position soit marquée par une certaine retenue, indiquée ~~explicitement~~ par la com-

Monsieur le Conseiller Fédéral Max PETITPIERRE,
 Chef du Département Politique Fédéral,

B e r n e . .

- 2 -

position de notre Délégation. Comme vous le savez, nous sommes les seuls, avec l'Islande, à ne pas être représentés par notre Ministre des Affaires Etrangères.

M. Bidault, au cours de la séance d'ouverture, s'est penché vers moi pour me dire : "Comme M. Petitpierre a bien fait de ne pas venir et d'éviter d'entendre ces inepties!". Mais il m'a exprimé également, au cours de la soirée qu'il a donnée hier au Quai d'Orsay, son regret de ne pas vous voir. J'espère que cela pourra, dans un cadre privé, se corriger lors de votre passage à Paris, au retour de votre voyage en Angleterre.

D'une façon générale, je suis d'avis que l'habitude du Conseil Fédéral de se considérer comme "le Chef d'Etat et chacun de ses membres comme un septième de ce Chef d'Etat" et, dès lors, de les empêcher de bouger, est devenue impraticable dans les temps actuels. M. Motta n'allait pas à Genève parce que cette ville se trouve sur le territoire suisse, mais parce qu'il y trouvait tous les contacts nécessaires avec les représentants des pays du monde entier. Il s'y est fait des amis ; il s'y est créé une position et la carence actuelle contraste avec la situation d'alors. Le fait que nous ne faisons pas partie de l'organisation de l'ONU augmente notre isolement et il s'agirait, à mon avis, de corriger cet état de fait par une activité personnelle et souple et des contacts fréquents avec les représentants des pays avec lesquels nous avons constamment à compter.

|| Le regret de ne pas vous voir était très vif dans le groupe scandinave, comme dans le groupe Bénélux.

Je suis parti de Casablanca avant-hier, à 11 heures du soir. Je suis arrivé à Paris à 6 heures du matin. La journée a été très remplie. J'ai laissé mon travail commencé au Maroc inachevé. Le Général Juin voulait me recevoir pour une conversation approfondie sur la part que la Suisse pouvait prendre à son oeuvre constructive et difficile, inaugurée dans des conditions différentes de celles d'avant-guerre. Il désirait que je fusse reçu par le Sultan. Ce rendez-vous avait

- 3 -

déjà été amorcé ; il a dû être décommandé.

Ma femme est restée ~~à Casablanca~~ en Afrique et je ne peux lui demander de faire ce long retour sans que je l'accompagne. J'ai donc l'intention de retourner à Casablanca dès que la partie diplomatique de la Conférence sera terminée.

Je rapporte de mon voyage beaucoup d'observations, beaucoup de renseignements. Je considère que l'Afrique du Nord revêt, dans la situation actuelle, une importance de tout premier ordre, qu'il est nécessaire que notre représentation là-bas soit d'une qualité supérieure. Elle l'est en ce qui concerne Alger et Casa. Mais il faudrait les renforcer.

Le voyage a été extrêmement fatigant. Nous avons fait Tunis-Alger-Rabat en huit jours. La partie la plus importante est sans aucun doute le Maroc. Il fallait que j'y passe davantage de temps. Je vais donc, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, terminer mon voyage officiel au début de la semaine prochaine et prendre deux jours de vacances à mes frais.

Je serai de retour à Paris le lundi de Pâques.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller Fédéral, l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre de Suisse :

